

L'Âme Suprême ; Ralph Waldo Emerson

Quel est le sens universel du besoin de l'ignorance, sinon une fine insinuation à travers laquelle la grande âme fait ses continuelles réclamations ? Pourquoi les hommes sentent que l'histoire naturelle de l'homme n'a jamais été écrite, qu'il laisse toujours derrière lui ce que vous avez dit de lui, et que cela devient vieux, et les livres de métaphysique sans valeur ? La philosophie pendant 6000 ans n'a pas cherché les chambres et les revues de l'âme. Dans ses expériences, il y est toujours resté, en dernière analyse, un résidu qu'elle n'a pas pu résoudre. L'homme est un courant à qui la source est cachée. Notre être descend toujours en nous, mais de nous ne savons pas où. La calculatrice la plus exacte n'a pas la moindre préscience de ce que quelque chose d'incalculable qui empêche de prévoir ce qui pourrait contrecarrer le moment le plus proche. Je suis contraint à chaque instant de reconnaître que les événements viennent d'une origine supérieure à ma volonté.

Comme avec les événements, il en est de même avec les pensées. Quand je regarde cette rivière qui coule, laquelle, en dehors de moi je ne vois pas, verser pour un moment ses cours d'eau en moi, -je vois que je ne suis qu'un autre-, non par une cause, mais un spectateur surpris de cette eau éthérée ; que je désire et regarde, et me mets en attitude d'accueil, mais les visions me viennent de quelques énergies étrangères.

Le porte-parole suprême de toutes les erreurs du passé et du présent, et le seul prophète de ce qui doit être, est cette grande nature dans laquelle nous sommes, ainsi que la terre se reposant dans les bras doux de l'atmosphère ; cette Unité, cette Âme Suprême, avec laquelle chaque homme, être particulier, est contenu et fait un avec tous les autres ; ce cœur commun, dont toute conversation sincère est le culte, auquel toute action juste est soumission ; cette irrésistible réalité qui réfute nos astuces et talents, et contraint tout le monde à se faire passer pour ce qu'il est, et de parler avec sa personnalité et non sa langue ; et laquelle tend toujours plus et vise à passer dans notre pensée et dans nos mains, et de devenir la sagesse, la vertu, la puissance, et la beauté.

Nous vivons dans la succession, dans la division, dans les parties, dans les particules. Pendant ce temps en l'homme est l'âme de tout ; le silence sage ; la beauté universelle, à laquelle chaque partie et particule est également lié, l'éternel un. Et ce pouvoir profond dans lequel nous existons, et dont la béatitude est tout accessible à nous, n'est pas seulement autosuffisant et parfait en toutes heures, mais l'acte de voir et la chose vue, le voyant et le spectacle, le sujet et l'objet, ne font qu'un. Nous voyons le monde morceau par morceau, comme le soleil, la lune, l'animal, l'arbre ; mais l'ensemble, dont ce sont les parties brillantes, est l'âme.

Ce n'est que par la vision de cette Sagesse, que le thème astral complet des âges peut être lu, et c'est seulement en se repliant sur nos meilleures pensées, en cédant à l'esprit de prophétie qui est innée en chaque homme, que nous savons ce que cela dit. Chaque mot d'un homme, qui parle de cette vie, doit paraître vain à ceux qui ne résident pas dans cette même pensée envers leur propre rôle. Je n'ose pas parler pour ça. Mes mots ne portent pas leur auguste sens, ils tombent court et froid. Seul cela-même peu inspiré ce dont il sera, et voici ! Leurs discours doivent être lyrique et doux, et universel pour le lever du vent. Pourtant, je désire, même à travers des mots profane, si sacré que je ne peux les utiliser, pour indiquer le ciel de cette divinité, et rapporter tout ce que j'ai recueilli de la simplicité et de l'énergie transcendante de la loi suprême.

Si l'on considère ce qui se passe dans une conversation, dans les rêveries, dans le remord, à des moments de passion, de surprises, dans l'enseignement des rêves où souvent nous nous voyons dans une mascarade, -le drôle de déguisement seulement grossissant et améliorant un élément réel, et cela force à notre avis distinct, - nous devons attraper de nombreux indices qui permettraient d'élargir et d'alléger notre connaissance du secret de la nature. Tout tend à montrer que l'âme dans l'homme n'est pas un organe, mais anime et exerce tous les organes ; n'est pas une fonction, comme la puissance de la mémoire, de calcul, de comparaison, -mais utilise celle-ci comme les mains et les pieds; n'est pas une faculté, mais

une lumière ; n'est pas l'intelligence ou la volonté, mais le maître de l'intellect et de la volonté ; - et le vaste arrière-plan de notre être, dans lequel ils se trouvent, -une immensité non possédée et qu'il ne peut pas être possédée.

De l'intérieur et de l'arrière, une lumière brille à travers nous sur les choses, et nous fait prendre conscience que nous ne sommes rien, mais la lumière est tout. Un homme est la façade d'un temple dans lequel toute la sagesse et tout le bon supporte. Ce que nous appelons communément l'homme, le fait de manger, de boire, de planter, le compte de l'homme, comme nous le connaissons, ne le représente pas lui-même, mais le déforme lui-même. Lui nous ne respectons pas, mais l'âme, dont il est l'organe, s'il la laissait apparaître à travers son action, ferait plier nos genoux. Quand il respire à travers son intelligence, c'est le génie ; quand il circule à travers son affection, c'est l'amour.

C'est d'après sa propre loi et non pas par l'arithmétique que le niveau de ses progrès doit être calculé. Les progrès de l'âme ne sont pas faits par gradation, comme ils peuvent être représentés par un mouvement en ligne droite ; mais plutôt par l'ascension de l'État, tel qu'il peut être représenté par la métamorphose, - de l'œuf au ver, du ver à la mouche. Les croissances des génies sont d'un certain caractère total, qui ne fait pas avancer l'individu élu en premier au-dessus de John, puis Adam, puis Richard, et de donner à chacun la douleur de la découverte de l'infériorité, mais par chaque bon de croissance l'homme se développe là où il œuvre, passant, à chaque pulsation, les classes, les populations d'hommes. Avec chaque impulsion divine, l'esprit déchire les écorces minces du visible et du fini, et en sort dans l'éternité, et inspire et expire son air. Il converse avec les vérités qui ont toujours été dites dans le monde, et devient conscient d'une plus proche sympathie avec Zénon et Arrien, que les personnes dans la maison.

Telle est la loi de la morale et du gain mentale. La simple élévation, comme par légèreté spécifique, non dans une vertu particulière, mais dans la région de toutes les vertus. Ils sont dans l'esprit qui les contient tous. L'âme est supérieure à tous les détails du mérite. L'âme exige la pureté, mais la pureté n'est pas ça ; exige la justice, mais la justice n'est pas cela ; exige la bienfaisance, mais est quelque peu meilleure : de façon qu'il y a une sorte de descente et d'accommodation ressenti quand nous laissons les conversations de nature morale, pour exhorter une vertu à enjoindre cela. Car, pour l'âme dans son action pure, toutes les vertus sont naturelles, et non pas péniblement acquises. Parlez-en à son cœur et l'homme devient tout à coup vertueux.

Dans ce même sentiment se trouve le germe de la croissance intellectuelle, qui obéit à la même loi. Ceux qui sont capables d'humilité, de justice, d'amour, d'aspiration, sont déjà sur une plateforme qui domine le domaine des sciences et des arts, de la parole et de la poésie, l'action et la grâce. Pour celui qui habite dans cette béatitude mortelle, anticipe déjà ces pouvoirs spéciaux que les hommes prisent fortement ; tout comme l'amour rend justice à tous les dons de l'objet bien-aimé. L'amant n'a aucun talent, aucune compétence, qui passe presque pour rien auprès de son amoureuse jeune fille, aussi petites soient les mêmes facultés qu'elle est. Et le cœur qui s'abandonne lui-même à l'Esprit Suprême, se trouve lié à toutes ces œuvres, et voyagera sur une voie royale vers la connaissance particulière et le pouvoir. Car, en s'élevant vers ce sentiment primaire et ancestral, nous sommes venus de notre lieu distant à la circonférence, instantanément au centre du monde, où, comme dans le cabinet de Dieu, nous voyons les causes, et anticipons l'univers, qui n'est qu'un effet lent. »